

F. Werbrouck

LES RÉACTIONS DE L'OPINION PUBLIQUE ET DU MONDE POLITIQUE BELGE FACE À LA RÉVOLUTION HONGROISE DE 1956

En Belgique, comme en Occident en général, les réactions face aux événements de Hongrie furent unanimes. En effet, la presse, la population et les politiciens unis rendirent hommage au peuple hongrois et condamnèrent l'intervention soviétique. Seuls les communistes tentèrent de justifier l'intervention de l'Armée rouge, ils voyaient dans l'insurrection un «soulèvement contre-révolutionnaire» dont le chef n'était autre pour eux que le cardinal Mindszenty.

Suite à l'insurrection, 200.000 hongrois ont quitté leur pays, vers l'Autriche et la Yougoslavie, où ils étaient accueillis dans des camps et de là envoyés vers différents pays d'Europe, mais aussi aux Etats-Unis, au Canada... La Belgique décida en novembre 1956 d'en accueillir 4.000.

LA POLITIQUE DE RECRUTEMENT

Nous allons voir sous ce point sous quelles conditions la Belgique accepta d'accueillir les réfugiés de Hongrie.

Le gouvernement belge décida en novembre 56 d'accueillir en Belgique 4.000 réfugiés. A ce propos, E. de la Vallée Poussin lors d'une séance au Sénat attirait l'attention de l'assemblée et de tous ceux qui s'occupaient d'oeuvres sur le fait que «nous n'avons pas affaire à des réfugiés ordinaires. (...) Nous avons été frappés, dit-il, de l'extraordinaire dignité, de l'extraordinaire allure des réfugiés hongrois, tant des hommes que des femmes. Aucun ne se plaint, ils ne demandent qu'à reconquérir leur pays. (...) Dans l'état moral où ils se trouvent, ces gens ne peuvent accepter que d'être reçus comme des hommes à qui l'on donne du travail. Ils veulent être accueillis sur un pied de parfaite égalité aux foyers d'un peuple libre, qui désire saluer les courageux défenseurs d'une nation libre».

En réalité, la Belgique accueillit beaucoup plus de réfugiés hongrois que les 4.000 prévus au départ; en effet de novembre 1956 à 1958, elle en

reçut plus de 6.000, en différents groupes: Un premier groupe de 3.000 réfugiés venant d'Autriche en novembre 1956. Ensuite, en mai 1957, un deuxième contingent de 1.500 réfugiés en provenance de Yougoslavie. Et enfin, en août 1957, un troisième groupe de 600 réfugiés venant des camps de Yougoslavie également. Il faut ajouter à ces 3 groupes un certain nombre de Hongrois arrivés en Belgique en dehors du réseau officiel d'accueil, qui furent accueillis par des organismes privés, ainsi que 1.000 réfugiés environ venus en Belgique au titre du regroupement familial. Sur le nombre total des réfugiés arrivés en Belgique, on trouve surtout des jeunes ouvriers et paysans, mais aussi quelques familles, des étudiants d'université, des jeunes entre 14 et 17 ans (non accompagnés), peu d'intellectuels et peu de personnes âgées.

Nous allons voir sous quelles conditions ces trois groupes furent accueilli en Belgique. En effet les conditions de reclassement professionnel furent très différentes suivant les groupes.

a. Le premier contingent de réfugiés

Ce premier groupe de réfugiés a été accueilli en Belgique sans sélection préalable et dans des conditions exceptionnelles au niveau du placement. En effet, on peut lire à ce propos dans les annales de la Chambre de novembre 56, un discours de Troclet, ministre du Travail, qui dit: «On sait que pour les travailleurs étrangers, il existe en Belgique, comme dans la plupart des autres pays, un régime d'emplois dits prioritaires, c'est-à-dire que les travailleurs étrangers peuvent travailler dans notre pays, mais à certaines conditions et dans certains métiers. Il y a donc dix ou douze jours, lorsque nous avons été informés de l'arrivée imminente d'un grand nombre de réfugiés hongrois, j'ai donné des instructions indiquant que *le mécanisme des emplois prioritaires ne devait pas jouer en l'occurrence. (...) permettant donc à ces travailleurs étrangers d'accéder à tous les emplois, et de préférence aux emplois qui correspondent à la qualification qu'ils avaient acquise en Hongrie même. (...) c'est donc aux conditions des travailleurs belges que ces travailleurs doivent être embauchés et non point à des conditions moins favorables*».

Il apparaît donc que les réfugiés hongrois de ce premier groupe ont bénéficié d'un régime de faveur; d'une part on leur donne la possibilité de travailler dans un domaine pour lequel ils sont qualifiés en ne suivant pas la politique des emplois prioritaires et d'autre part ils sont engagés aux mêmes conditions que les travailleurs belges. Cette mesure est exceptionnelle puisque normalement les réfugiés arrivant en Belgique ne pouvaient acquérir le droit au travail dans n'importe quelle industrie. En effet, le permis de travail n'était accordé que pour les catégories d'emplois prioritaires, à savoir, les mines, les carrières, l'agriculture et le personnel domestique¹.

1 Frank CAESTECKER, *Belgische vluchtelingenstatuut, 1930-1936*, p. 14 (à paraître).

On peut voir dans les statistiques que plus de la moitié des réfugiés de ce premier groupe ont été embauchés dans les mines et la métallurgie. C'est probablement que, devant l'urgence des placements et le désir d'aider les réfugiés à se refaire rapidement une vie et à trouver un salaire, les oeuvres ont dû les inciter à ne pas attendre que s'offrent d'autres places dans d'autres secteurs. De plus une grande partie des réfugiés étaient des ouvriers non qualifiés ne connaissant pas la langue du pays, ils étaient par conséquent presque forcés d'accepter les offres qu'on leur faisait.

Les réfugiés de ce premier groupe ont pu bénéficier des allocations de chômage et de l'assurance maladie-invalidité, sans devoir prêter de stage.

b. Les deuxième et troisième groupes de réfugiés

Ces deux groupes n'ont pas bénéficié du régime de faveur accordé aux réfugiés arrivés en Belgique en novembre 1956. En effet, concernant les réfugiés du deuxième contingent arrivés aux mois de mai et juin 1957, en provenance de Yougoslavie, les directives sont différentes; elles devaient permettre un reclassement plus rapide donc moins coûteux des réfugiés. Ceux-ci sont accueillis en Belgique suite à une sélection préalable faite en Yougoslavie par une délégation du Ministère belge du Travail. Les réfugiés étaient recrutés pour travailler dans les industries prioritaires, les mines et une trentaine d'autres catégories d'emplois. Ils choisissaient en Yougoslavie l'industrie pour laquelle ils travailleraient en Belgique.

Quant au troisième groupe arrivé en Belgique en août 1957, il est constitué de mineurs recrutés en Yougoslavie par une délégation du Ministère du Travail; c'est la Fédéchar qui s'occupe de leur mise au travail et de leur trouver un logement. Elle verse au Centre d'Initiation pour Réfugiés et Étrangers la somme de 1.500 frs par mineur recruté.

Les deux groupes de réfugiés venant de Yougoslavie n'ont pas été exemptés du stage requis pour l'octroi des allocations de chômage; ayant été acceptés en Belgique à la condition de travailler dans les industries prioritaires, ils n'étaient pas censés devoir avoir recours au chômage.

A la fin de l'année 1959, le ministre du Travail décida de ne plus imposer de restrictions sur le marché du travail pour les Hongrois, les réfugiés des deuxième et troisième contingents pouvaient donc désormais se faire embaucher dans n'importe quel secteur de l'industrie belge.

Conclusion sur la politique de recrutement des réfugiés hongrois en Belgique

Chaque groupe de réfugiés est donc entré en Belgique sous des conditions différentes au point de vue placement et installation (différences dans l'octroi des permis de travail, des allocations de chômage...). Ce qui a engendré des inégalités entre les divers groupes et fait naître un sentiment

d'injustice parmi les réfugiés des deuxième et troisième contingents. Ce sentiment est très présent dans le *Magyarok* (organe mensuel des travailleurs hongrois de Belgique, publié par la C.S.C.)².

On constate que seul le premier groupe est accueilli dans les conditions prévues au départ par Troclet. Probablement qu'au vu du nombre croissant de réfugiés arrivant en Autriche et en Yougoslavie, la Belgique s'est vue presque forcée après l'arrivée du premier groupe d'en accueillir plus, mais n'a pu le faire aux conditions prévues antérieurement. Il nous paraît clair que la Belgique n'aurait pas accueilli autant de réfugiés si les secteurs prioritaires n'avaient pu bénéficier de cette main-d'oeuvre. Comme le dit A. Geets, «les réfugiés hongrois occupés dans nos industries, sont certes un apport précieux pour l'économie du pays»³. Cela ne veut pas dire que la motivation première était de faire venir de la main-d'oeuvre pour résoudre la pénurie de mineurs, il s'agissait avant tout d'une action humanitaire, mais une action humanitaire qui s'est avérée bénéfique pour les actionnaires de l'industrie belge.

Les discours enflammés, prononcés peu après l'intervention soviétique en Hongrie, par le Gouvernement et les parlementaires belges dans lesquels le peuple hongrois héroïque était applaudi et soutenu et où la Belgique était fière d'accueillir un grand nombre de réfugiés hongrois et allait essayer de se montrer digne d'eux en les recevant comme des hommes libres, égaux aux Belges, à qui l'on donne du travail, ... ces discours, une fois la fièvre du début passée, semblent, comme c'est le cas souvent dans l'aide humanitaire, avoir été quelque peu oubliés.

LA POLITIQUE D'ACCUEIL

À l'annonce de l'arrivée des réfugiés en Belgique, un nombre impressionnant d'initiatives en vue d'aider les Hongrois sont organisées. Non seulement par des organismes d'aide humanitaire, mais aussi par la population belge. Les églises, les écoles, les communes se mobilisent de différentes manières pour les Hongrois. Les mouvements de jeunesse catholiques wallons et flamands⁴ se rassemblent et récoltent de l'argent pour l'aide aux réfugiés hongrois, les sommes recueillies sont versées à Caritas et à l'*Oostpriesterhulp*. Les *Kajotters* du K.A.J. (*Katholieke Arbeidersjeugd*), vendent par exemple, à la sortie des églises et dans les milieux et quartiers ouvriers, une photo du cardinal Mindszenty⁵ avec un appel à la prière.

2 Notamment dans les numéros des 4 décembre 1957 et 23 octobre 1959.

3 Projet d'interview fait par A. Geets et demandé par A. Kethly pour l'hebdomadaire hongrois *Nepsawa* sur l'accueil des Hongrois en Belgique, en août 1957. AMSAB, farde reprenant une partie de la correspondance de l'Entraide Socialiste de 1956 à 1958.

4 La J.O.C. (Jeunesse ouvrière chrétienne), les K.A.J. (*Katholieke Arbeidersjeugd*), les scouts catholiques flamands et francophones, etc...

5 Jozsef Mindszenty, prélat hongrois (1892-1975). Archevêque d'Esztergom et primat de Hongrie (1945), cardinal (1946), très attaché aux traditions hongroises mais connu aussi pour ses tendances sociales, il s'opposa au gouvernement communiste, éleva des

Les dons affluent donc d'un peu partout vers les différentes œuvres d'accueil, qui reçoivent également des offres de particuliers prêts à offrir bénévolement leurs services pour n'importe quel travail. De nombreuses familles se proposent pour héberger des jeunes, souvent des enfants, mais aussi des étudiants. Et la liste est longue de dizaines d'actions entreprises en faveur des Hongrois par la population belge unie pour soutenir ce peuple qui venait de combattre avec courage pour sa liberté... contre le communisme!

Unie ou presque, il restait une exception: les communistes belges qui, comme nous l'avons vu, voyaient dans la révolution hongroise une «contre-révolution fasciste», dont la clef n'était autre, d'après eux, que le cardinal Mindszenty, cardinal dont la photo est l'image principale de toute la campagne de propagande des organisations catholiques en faveur des Hongrois. A cette campagne les communistes répondent: le *K.P.B. (Kommunistische Partij van België)* de Grammont, notamment, en réaction au tract distribué par les *Kajotters*, que nous avons évoqué ci-dessus, distribue un autre tract qui traite ces derniers de fascistes disant des prières pour les Hongrois mais oubliant «les bombardements de femmes et d'enfants en Egypte et le génocide du peuple algérien». Cinq francs c'est trop, disent-ils, pour la photo d'un cardinal qui a été rejeté par le peuple hongrois et qui était proche de Horthy⁶,... «Population de Grammont, ne vous laissez pas avoir par les adeptes du *Spekpater*⁷ fasciste, il est d'ailleurs certain que les Hongrois ne verront jamais un centime de votre argent qui sera utilisé pour de la propagande de guerre...»⁸.

protestation contre les abus policiers du régime, la nouvelle législation laïque, la nationalisation des écoles. Il fut arrêté (décembre 1948), condamné aux travaux forcés à perpétuité (février 1949), mis en résidence surveillée (1955). Libéré par l'insurrection d'octobre 1956 et réhabilité par le gouvernement Nagy, il dut, après l'intervention soviétique, se réfugier à la légation américaine de Budapest et il y resta jusqu'en 1971, date à laquelle il se retira à Vienne.

6 Homme politique hongrois (1869-1957). Après la guerre, il est appelé au Ministère de la Guerre dans le gouvernement contre-révolutionnaire de Szeged, il entre à Budapest en novembre 1919 à la tête de l'armée contre-révolutionnaire. Le 1^{er} mars 1920, il est nommé régent de Hongrie par l'Assemblée nationale. Il s'oppose à deux reprises aux tentatives de restauration impériale de Charles 1^{er} de Habsbourg (1921). Il joue d'abord un rôle effacé sous le gouvernement du comte Bethlen (1922-1931), mais son action s'accroît par la suite, grâce au droit de veto sur toutes les mesures votées par le parlement. En 1931, il est devenu un dictateur *de facto*. Il se rapproche de l'Italie fasciste et de l'Allemagne d'Hitler, ce qui vaut alors des avantages territoriaux à la Hongrie. Horthy tente de rester neutre au début de la guerre de 1940-1945, mais les bombardements de Kassa et Munkács attribués à l'URSS, entraînent l'entrée en guerre de la Hongrie aux côtés de l'Allemagne. Ultra-conservateur et autoritaire, Horthy est néanmoins hostile au régime national-socialiste; il doit accepter cependant l'occupation de la Hongrie par la *Wehrmacht* (mars 1944). Lorsque, devant l'avance des troupes soviétiques, il tente de négocier un armistice séparé, il est arrêté par les S.S. de Skorzeny et déporté en Allemagne. A la fin de la guerre il se réfugie au Portugal (1949) où il meurt.

7 Nom donné au R.P. Werenfried Van Straaten, administrateur délégué de l'*Oostpriesterhulp*.

8 KADOC, archives des K.A.J. après la deuxième guerre mondiale.

A propos du *Spekater*, le *Drapeau Rouge* du 7 novembre 1956, dit aussi: «Dès le début de l'insurrection hongroise, le P. Werenfried Van Straaten, grand animateur de l'*Oostpriesterhulp* (oeuvre catholique de propagande dans les démocraties populaires), s'est furieusement démené pour tâcher de gagner l'opinion à la nécessité d'une guerre sainte, d'une croisade. (...) Les croisés du type Werenfried rendent à la cause des peuples asservis le plus mauvais service que l'on puisse rêver. Leur zèle apostolique pourra demain servir de prétexte aux plus sanglantes et aux plus inhumaines répressions»⁹. Ainsi, alors que les catholiques entraînent en croisade, en sauvant les pauvres Hongrois contre les régimes communistes totalitaires, les communistes, eux, se battaient contre les catholiques fascistes...

A côté de la population, toute une structure d'accueil s'est mise en place pour accueillir les réfugiés. C'est au Centre d'Initiation pour Réfugiés et Etrangers (C.I.R.E.) que le Gouvernement belge confie toute l'organisation de l'aide aux réfugiés hongrois. Cet organisme coordonne en fait l'action de toute une série d'oeuvres dont les principales sont: la Croix-Rouge de Belgique, *Caritas Catholica*, L'Entraide Socialiste, la Solidarité Libérale, le Conseil Oecuménique des Eglises.

Au niveau financier, le C.I.R.E. fonctionne avec une subvention de 25 millions de francs mise à sa disposition par le gouvernement pour l'accueil des Hongrois. Pour loger tous les réfugiés à leur arrivée, avant leur réinstallation, 5 casernes ont été confiées gratuitement au C.I.R.E. par le Département de la Défense nationale. Ces centres d'accueil sont gérés par les cinq oeuvres d'assistance aux réfugiés.

Dans ces camps, la situation n'était pas des plus faciles, après une attente plus ou moins longue et parfois très pénible dans les camps d'Autriche et de Yougoslavie, entassés dans des trains, les réfugiés étaient envoyés en Belgique où l'accueil était certes chaleureux et enthousiaste mais où l'attente allait reprendre. Un réfugié nous a expliqué à ce propos: «Arrivés en Belgique, nous avons tous cru que tout allait nous tomber du ciel, qu'il suffisait d'être pour tout recevoir, ce qui fait qu'après quelques jours dans les camps, pas mal de types, de familles, dirent: 'ce n'est pas du tout cela qu'on attendait, qu'on avait espéré', ce sentiment devenait de plus en plus fort. Le médecin du camp a dû faire des piqûres, distribuer des calmants, il y avait plein de types qu'il fallait faire dormir,...».

Une fois les réfugiés installés dans les camps, les oeuvres, en collaboration avec le ministère du Travail, procèdent à leur reclassement, il s'agit de leur trouver un travail et un logement. Les réfugiés quand ils quittent le centre reçoivent différentes indemnités pour leur installation. Les cinq oeuvres d'accueil sont censées continuer à suivre les réfugiés sortant de leurs centres respectifs. Chaque oeuvre possède un service social où les réfugiés peuvent se rendre, non seulement ceux qui sont sortis des camps

9 Cité dans Ch. KORNIS, *Les réactions belges à la révolution hongroise de 1956*, UCL, mémoire de licence en histoire, 1987-1988, p. 148.

mais aussi ceux qui sont entrés par d'autres moyens, qu'ils soient légaux ou illégaux.

Outre les services sociaux de ces cinq oeuvres d'accueil, plusieurs autres oeuvres, belges ou internationales, se sont occupées des réfugiés à la sortie des camps. Parmi celles-ci on trouve l'*International Rescue Committee (I.R.C.)*¹⁰, l'*United States Escapee Program (U.S.E.P.)*¹¹, le Comité d'aide à la jeunesse hongroise en exil, l'Aide aux personnes déplacées du Père Pire, l'*Oostpriesterhulp*, le Mouvement Chrétien pour la Paix... ainsi que toute une série d'initiatives locales, souvent au sein des paroisses.

Nous parlerons ici essentiellement de l'action de l'I.R.C. L'I.R.C. est créée à New York en 1933, lors de la prise de pouvoir d'Hitler en Allemagne, en vue d'arracher aux griffes du nazisme le plus grand nombre possible d'intellectuels, c'est ensuite un organisme d'aide en cas de crise et de transfert. L'établissement à Bruxelles d'un bureau de l'I.R.C. date de 1946.

L'I.R.C. belge a secouru un nombre important de Hongrois se présentant chez lui pour y chercher de l'aide. Mais ce qui est surtout intéressant c'est la position de l'I.R.C. face à l'accueil des Hongrois en Belgique. En effet, les représentants de l'I.R.C. sont très critiques face à l'action des oeuvres chargées officiellement de l'accueil des réfugiés. Ils estiment qu'il n'y a pas eu assez d'aide aux réfugiés lorsqu'ils sont sortis des camps d'accueil; les oeuvres étaient pourtant censées établir un suivi avec chaque réfugié. Ils constatent également que des réfugiés ont fait appel à eux plutôt qu'aux organisations confessionnelles «parce que nous sommes une organisation non-sectaire, et qu'ils avaient eu des expériences désagréables avec les organisations belges»¹². Ils regrettent «que la liquidation des centres d'accueil se soit faite dans la hâte et sans le moindre sentiment d'humanité»¹³.

Il est presque impossible de savoir si chaque oeuvre a continué à suivre tous les réfugiés sortis de son centre, mais cela paraît peu probable au vu de leur grand nombre et de leur dispersion dans toute la Belgique. Les services sociaux cependant ont continué à fonctionner et même si la démarche devait venir des réfugiés, tous pouvaient venir y chercher de l'aide.

10 L'*International Rescue Committee* est créé à New York en 1933, lors de la prise de pouvoir d'Hitler en Allemagne, en vue d'arracher aux griffes du nazisme le plus grand nombre possible d'intellectuels, c'est ensuite, un organisme d'aide en cas de crises et de transfert, transfert des réfugiés d'un camp à un autre ou d'un pays à un autre. L'I.R.C. est une agence de la *United Hebrew Sheltering and Immigrant Aid Society (H.I.A.S.)*, organisation créée à New York en 1909, en réponse aux besoins croissants des immigrants juifs venant d'Europe de l'Est. L'établissement à Bruxelles d'un bureau de l'I.R.C. date de 1946 (Maurice Goldstein et Hans Schoemann en sont les délégués depuis sa création et le sont encore en 1956-57).

11 Définition, voir plus loin.

12 Compte rendu d'une réunion du comité de l'I.R.C. du 11 janvier 1957 (MUSEE JUIF DE BELGIQUE, Archives de l'I.R.C., caisse n° 37).

13 *Idem*, p. 21.

Et, enfin, l'I.R.C. s'oppose au recrutement de réfugiés pour les faire travailler dans les mines. Organisation internationale privée qui n'a pas d'intérêts économiques ou politiques à défendre en Belgique, l'I.R.C. peut donc se permettre, plus ouvertement que les oeuvres «officielles», de désapprouver cette politique. Face à celle-ci, Caritas est la seule des cinq oeuvres à marquer son désaccord. Cette politique est menée, précisons-le, par un gouvernement socialiste-libéral.

Ces différentes remarques reflètent-elles la réalité ou la rivalité entre organismes d'accueil? Il est difficile de répondre.

Ce sont, pratiquement, les seules remarques négatives sur l'accueil des Hongrois que nous ayons trouvées au cours de nos dépouillements, mais les documents proviennent essentiellement des cinq organisations chargées par le C.I.R.E. de l'accueil des réfugiés, documents au vu desquels tout semble fonctionner sans réels problèmes... On omet probablement parfois de citer les points négatifs.

Quoi qu'il en soit, il nous semble que l'attitude générale était plutôt positive. Il est probable pourtant que le premier élan passé, l'attention nationale envers les réfugiés se soit quelque peu relâchée. Leur présence étant considérée comme évidente, certaines oeuvres ont montré moins d'intérêt.

Le reclassement des réfugiés par les services sociaux n'était pas tâche facile. Tout d'abord, la difficulté d'un contact direct et humain dûe à l'incompréhension de la langue pose de sérieux problèmes. Seule une infime minorité des réfugiés connaît un peu d'allemand ou de français. Ensuite, la plupart des oeuvres rencontrent de grandes difficultés à placer les réfugiés.

Premièrement, parce que certains patrons abusent de la situation en payant des salaires dérisoires: «nous avons souvent constaté que nombre de patrons confondent le régime des réfugiés hongrois avec celui des travailleurs étrangers» explique un rapport de la section hongroise de la C.S.C.¹⁴. A ce propos un Hongrois arrivé en 1956 nous dit lors d'une interview: «Je me souviens d'avoir été engagé dans une entreprise après avoir été recommandé par un ami belge, pour le même travail il recevait 76 frs et moi on m'aurait engagé pour 44 frs. Bien entendu, avec un geste qui n'avait rien de noble, j'ai refusé en disant que si ils payaient 76 frs pourquoi ne me payaient-ils que 44 frs, parce que j'étais étranger?»¹⁵.

Deuxièmement, parce que les réfugiés eux-mêmes délaissent trop facilement les postes qu'on leur offre et s'adaptent difficilement à leur

14 Rapport de la section hongroise du service des travailleurs étrangers de la C.S.C., p. 6 (Archives du Haut Commissariat aux réfugiés (E60/a), document communiqué par Frank Caestecker).

15 Interview de M. Virostek, le 14 mars 1992, à Bruxelles.

nouveau genre de vie¹⁶. Leur instabilité est fréquente: «il n'est pas rare de devoir remettre au travail certains célibataires ou chefs de famille jusqu'à 5 et 6 fois en quelques semaines»¹⁷. Il semble qu'il y ait de la part des réfugiés une tendance à surestimer les possibilités du pays et ils sont désillusionnés lorsqu'il leur faut adapter leurs espérances aux réalités de leur nouveau milieu. A cela s'ajoute tout le problème du déracinement, la plupart des réfugiés hongrois ont quitté la Hongrie à contre-cœur; c'est le régime communiste qu'ils fuient, pas leur pays.

Outre le reclassement permanent des réfugiés, les services sociaux s'occupent également de l'organisation de cours de langue pour les réfugiés, de la recherche et du regroupement familial, des cas éventuels de rapatriement en Hongrie, ainsi que de l'émigration de certains réfugiés vers les pays d'outremer.

Conclusion sur l'action des oeuvres d'accueil

Le point noir fut peut-être que le bon déroulement et la rapidité des opérations aient parfois primé: il fallait accueillir et reclasser au plus vite et en dépensant le moins d'argent possible, les différents contingents de réfugiés. Car c'est souvent en terme de contingents, de groupes, que les documents des oeuvres parlent. Cette action humanitaire a parfois eu tendance à négliger l'individu.

On constate une mobilisation toute particulière de la part des catholiques, avec *Caritas* bien sûr, mais aussi avec le Syndicat chrétien, l'Université catholique de Louvain et l'oeuvre du père Muselay, ainsi qu'au sein des églises et des mouvements de jeunesse catholiques. Les catholiques, plus que d'autres se sentent concernés par la lutte contre le communisme; l'accueil des réfugiés est leur grand souci. Les organisations catholiques ont envers les réfugiés une attitude paternaliste, elles veulent «assurer leur vision du monde», «les ouvrir aux grandes valeurs humaines»¹⁸, et se sentent une «obligation morale de promouvoir les vertus foncières» de ce peuple, «de ne pas lui cacher ses manquements, de le former»¹⁹,... etc.

Le rôle des syndicats

En parallèle avec l'action des oeuvres officielles et non-officielles les syndicats ont joué un certain rôle.

16 IRC, note à propos de la réunion de la Commission Sociale de C.I.R.E. du 20 mars 1957 (MUSEE JUIF DE BELGIQUE, Archives de l'IRC, caisse n° 31).

17 Croix-Rouge de Belgique. Rapport - accueil des réfugiés hongrois en Belgique - n° 4, 1 février 1957, p. 3. Archives de la Croix-Rouge de Belgique, réfugiés hongrois, caisse n° 34.

18 Lettre de S. Muselay adressée aux professeurs de l'Université de Louvain, datant de février 1961 (UCL, Fonds Jadin).

19 *Magyarok*, 23-X-1959, p. 1.

L'attitude des deux syndicats C.S.C. et F.G.T.B. face aux réfugiés hongrois a été très différente: la C.S.C met en place toute une structure destinée à aider les réfugiés, à leur permettre une adaptation plus facile à la vie en Belgique, tout en préservant leur caractère national (création d'une section hongroise, journal, ...). Les Hongrois sont considérés et encadrés comme des réfugiés et non comme des travailleurs étrangers. A la F.G.T.B., les syndiqués, hongrois ou non, réfugiés ou travailleurs étrangers, sont d'abord et avant tout des travailleurs, des ouvriers.

A côté des ouvriers, des jeunes entre 14 et 17 ans sont arrivés en Belgique ainsi que des étudiants.

Les jeunes de 14 à 17 ans non accompagnés

La Belgique a accueilli un nombre assez important d'adolescents, le premier contingent de Hongrois arrivés en Belgique compte environ 1.470 mineurs d'âge (moins de 21 ans)²⁰, dont plus ou moins 500 de moins de 17 ans²¹. Deux organismes, principalement, se sont occupés des jeunes en Belgique, Caritas et l'I.R.C., qui accueille 81 jeunes en-dehors du réseau officiel d'accueil et qui se charge entièrement d'eux. L'intégration de ces jeunes semble avoir posé beaucoup de difficultés.

Les étudiants

Parmi les Hongrois arrivés en Belgique, il y avait un certain nombre d'étudiants, 300 environ. La plupart ont étudié à Louvain. Le grand nombre de Hongrois à Louvain est dû, d'une part au fait que beaucoup de Hongrois ayant quitté la Hongrie suite à la révolution sont d'origine catholique et, d'autre part au fait que s'est créé à Louvain au sein du Home Cardinal Mindszenty (qui existait déjà avant l'arrivée des réfugiés de 1956), toute une structure d'accueil en faveur des étudiants réfugiés. Tous les réfugiés ont pu bénéficier d'une bourse.

20 Dans la directive d'administration n° 27 du 12 décembre 1956 du C.I.R.E. (Archives de la Croix-Rouge, caisse n° 5) qui est un tableau reprenant les réfugiés hongrois répartis dans les cinq camps, ils arrivent au chiffre de 1.471. - Dans le *verslag der werkzaamheden van het Internationaal Hulpbetoon van Caritas Catholica over de periode van 1956 tot einde juni 1957. Voorgebracht bij gelegenheid van de algemene statutaire vergadering van 12 juni 1957* (KUL, Fonds Van Waeyenberg, farde n° 504), ils parlent de 1.478 mineurs d'âge.

21 Nous avons trouvé différents chiffres: la directive d'administration n° 26 du 11 décembre 1956 du C.I.R.E. (Archives Croix-Rouge, caisse n° 5), cite le nombre de 521 adolescents non accompagnés (de 15 à 18 ans), dont un tiers de filles. - Le procès-verbal de la réunion du 28 mars 1957 de la sous-commission pour les problèmes des jeunes Hongrois (archives I.R.C., caisse n° 31) donne comme nombre 496 dont 159 filles et 337 garçons. Les chiffres sont très proches.

LES RÉFUGIÉS

Parmi les Hongrois arrivés en Belgique, on trouve surtout des jeunes (le premier contingent de 3.000 réfugiés compte 1.471 réfugiés de moins de 21 ans, dont 294 de moins de 15 ans) et principalement des hommes (pour le premier contingent toujours, il y a 2.150 hommes et seulement 490 femmes). Ce sont surtout des ouvriers et des paysans²², environ 300 étudiants, des très jeunes gens entre 14 et 17 ans (500 pour le premier contingent), peu d'intellectuels, peu de personnes âgées et relativement peu de familles, semble-t-il. Principalement donc des jeunes célibataires.

Les raisons qui les ont fait quitter la Hongrie sont quelque peu difficiles à cerner. Les motivations du départ sont multiples, mais c'est principalement pour fuir le régime politique que les Hongrois sont partis, que ce soit pour des raisons purement politiques ou parce que le régime ne permettait pas d'atteindre un certain niveau de vie ou ne donnait pas la possibilité de faire des études à tous...

Comment les Hongrois ont-ils ressenti l'accueil en Belgique ?

La plupart des témoignages parlent d'un accueil enthousiaste. Nicolas Bardos, étudiant à Louvain en 56, par exemple nous dit : « Dans cet accueil, il y avait un tel enthousiasme que nous étions constamment invités dans différentes familles, beaucoup d'entre nous passaient leurs samedis et dimanches dans des familles belges ; cela devenait à la limite un peu lourd, on devait être toujours très polis. Je ressentais même parfois de petites tensions quand je devais refuser une invitation parce que j'étais invité par d'autres... »²³. Et M^r Janosi, alors aussi étudiant, constate : « Dans l'ensemble l'accueil était très bien, surtout au début, dans le feu de l'action, des paroles, ... Mais parmi les étudiants, c'était beaucoup plus facile j'imagine que pour les autres »²⁴. En effet, M^r Virostek, ouvrier dans les mines à son arrivée, nous raconte de quelle manière il a vécu les contacts avec la population belge : « Avec la classe ouvrière cela se passait assez bien, mais avec la classe moyenne beaucoup moins bien. Ceux qui percevaient les loyers par exemple, appartenaient à la classe moyenne, avec eux cela se passait moins bien parce qu'ils n'avaient pas envie d'étrangers »²⁵.

Beaucoup parlent aussi de l'enthousiasme qui est tombé peu à peu : « Il y a eu un extraordinaire élan de solidarité, ... recevoir plusieurs milliers de personnes comme cela c'était formidable, nous étions reçus comme des héros au départ, ... mais ça n'a pas duré, quand les petits ennuis ont commencé, surtout en dehors des étudiants, certains se sont mis à voler. La

22 Rapport d'activité du *Brussels branch office* du Haut Commissariat aux réfugiés pour les mois de novembre et décembre 1956. Notes communiquées par Frank Caestecker.

23 Interview de M^r et M^{me} Bardos, le 20 février 1992, à Bruxelles.

24 Interview de M^r Janosi, le 16 mars 1992, à Bruxelles.

25 Interview de M^r Virostek, le 14 mars 1992, à Bruxelles.

suite n'était pas plus mal, mais avec moins d'extravagances, on ne nous embrassait pas dans la rue parce que nous étions des petits héros!»²⁶

«On était de grands numéros et tout le monde croyait qu'on venait du front directement, qu'on venait de déposer les armes à la frontière. (...) Je me suis rendu compte que comparativement, nous connaissions davantage sur la Belgique que les Belges ne connaissent sur la Hongrie»²⁷, explique M^r Janosi. Adrien Bardos nous donne son impression sur l'accueil qui était réservé aux Hongrois «en général», les contacts n'étaient pas personnalisés: «c'est ça qui était difficile à vivre, comme si cela ne s'adressait pas à moi. Mais il faut se mettre aussi à la place de la bourgeoisie, dit-il. «Qui sont ces gens?», ils ne savaient rien de nous, il y avait le rideau de fer, on nous disait toujours: «Chez vous là-bas, vous vivez dans des maisons?, Est-ce qu'il y a des églises? Est-ce que les Hongrois c'est pas la race jaune? Il y avait une ignorance crasse, je ne sais pas, ils s'imaginaient que nous vivions sous tentes, il y avait là une réelle confusion»²⁸.

Parmi les étudiants, comme nous l'avons déjà dit, il n'y a pas eu trop de problèmes d'adaptation. Ils arrivent dans un milieu plus rassurant, ils sont encadrés, ils ont tous eu des bourses, ... Mais certains ont eu plus de facilités que d'autres grâce à leurs origines, comme l'explique M^r Bardos: «nous [sa femme et lui] étions d'origine bourgeoise, nous étions plus ou moins bien éduqués, nous étions catholiques, donc il y avait des points en commun avec les autres étudiants, très importants en terme social. Donc même si nous ne parlions pas la langue du pays, nous savions nous intégrer assez facilement, nous comporter par rapport à un contexte et c'était un atout extrêmement important. Nous n'avions rien, excepté le capital culturel, mais c'était essentiel»²⁹.

Parmi les ouvriers, ce fut plus pénible: Lazlo Harmatú a beaucoup plus souffert de l'exil. Ouvrier, il va d'abord travailler dans la mine: «c'était dur, dit-il, mais j'avais peur de retourner en Hongrie, il y avait force majeure, il fallait bien essayer de s'adapter mais j'avais le mal du pays». Aujourd'hui encore il a la nostalgie de la Hongrie, «mais maintenant j'ai tout ici, ma famille, un travail, ce n'est pas possible de retourner là-bas, il faudrait tout recommencer»³⁰.

Une chose est certaine, c'est que chaque groupe a connu des difficultés pour s'adapter. Dans les premiers temps la situation des réfugiés était souvent pénible surtout pour les ouvriers et le déracinement difficile à surmonter. Certains ont d'ailleurs toujours le mal du pays et vivent en Belgique sans parler français ou néerlandais correctement, avec la nostalgie de la Hongrie, mais sans pouvoir y retourner; leur vie est ici, ou plutôt quelque part entre la Belgique et leurs souvenirs.

26 Interview de Zoltan Horanyi, le 1^{er} juillet 1992, à Lasne.

27 Interview de M^r Janosi, le 16 mars 1992, à Bruxelles.

28 Interview de M^r et M^{me} Bardos, le 20 février 1992, à Bruxelles.

29 *Ibidem*.

30 Interview de Lazlo Harmatú, le 30 juin 1992, à Bruxelles.

La plupart sont aujourd'hui très bien intégrés, même si leurs débuts furent difficiles, dans les mines ou autres industries. Beaucoup ont à présent une belle situation, sont devenus indépendants (magasins, restaurants, garages, ...), ou employés, ... Mais c'est surtout parmi ceux qui ont étudié ici que la réussite est la plus sensible, on trouve beaucoup de professeurs d'université, des médecins, économistes, avocats, ingénieurs, etc... qui ont fait une belle carrière.

Weinstock, dans son étude déjà citée sur les Hongrois aux Etats-Unis, remarque une forte élévation sociale des Hongrois de 1956. Etant hostile au régime, et ne pouvant pas retourner en Hongrie, ils ont fait un plus grand effort pour s'intégrer ³¹.

Aujourd'hui, la plupart des Hongrois de 1956 sont naturalisés belges, ont appris le hongrois à leurs enfants et retournent régulièrement en Hongrie. A ce propos, Nicolas Bardos voit une grande différence entre ceux qui se sont bien intégrés dans la société belge et les autres. Les premiers, dit-il, «se sentaient très libres de retourner en Hongrie, pour les autres, la seule légitimité était de rester purement réfugiés; ils considéraient que rentrer en Hongrie, même étant naturalisés belges était une espèce de trahison. Le mot est employé très souvent et est très fort, ...» ³².

Les associations hongroises en Belgique

A. LES ASSOCIATIONS RELIGIEUSES

En 1956, un peu partout en Belgique, existe toute une série d'associations religieuses hongroises nées en 1956 ou avant. Elles sont le plus souvent catholiques et ont à leur tête un aumônier. Il n'en existe qu'une, protestante, qui se réunit autour d'un pasteur. La majorité des Hongrois de Belgique sont catholiques: 75%, contre 25% de protestants, d'après l'abbé Dobai ³³.

Ces associations religieuses ont joué un rôle important dans l'intégration des Hongrois dans les années qui suivirent leur arrivée, ils se retrouvaient là lors des messes et des diverses activités culturelles qui étaient organisées. Les plus importantes sont celle de Bruxelles (la maison hongroise) et celle de Liège (l'Union des Hongrois de Liège de l'abbé Dobai) elles existent toutes les deux encore. Il y en avait également à Charleroi, Genk, Eindhoven et Anvers.

En fait, la plupart des organisations hongroises en Belgique sont de type religieux, il faut dire que la majorité des Hongrois arrivés en Belgique en 56 sont de tradition catholique ou protestante. Le communisme ayant

31 A. WEINSTOCK, *op.cit.*, p. 104.

32 Interview de M^r et M^{me} Bardos, le 20 février 1992, à Bruxelles.

33 *Les Hongrois en Belgique, leur arrivée à différentes époques, leur diversité*, note faite par A. Dobai (aumônier des Hongrois de Liège), s.d., communiquée par M. Sule (bibliothécaire de la Maison Hongroise de Bruxelles).

éliminé les religions, il est compréhensible que le sentiment religieux ait été exacerbé chez ces opposants au régime.

B. LES ORGANISATIONS «POLITIQUES»

Parmi les Hongrois arrivés en Belgique et parmi les associations hongroises de Belgique, la plupart se disent neutres politiquement, ou plutôt disent ne pas s'intéresser à la politique. On trouve donc très peu d'organisations qui ont une activité politique. Nous avons connaissance de quatre organisations de ce type : la Fédération des Combattants pour la liberté hongroise, le Parti Social-Démocrate hongrois en exil (qui n'est pas belge mais international), l'Institut Imre Nagy de sciences politiques et enfin la Confédération des socialistes hongrois en exil. Je n'en parlerai ici que très brièvement car je n'ai trouvé que très peu de documents sur ces associations.

1. La Fédération des Combattants pour la liberté hongroise

La Fédération des Combattants pour la liberté hongroise est une organisation mondiale de réfugiés hongrois, née lors du premier congrès mondial de Paris en 1958, et constituée par l'Union des fédérations des pays d'Europe Occidentale, d'Amérique du Nord et du Sud et d'Australie.

Elle est créée en Belgique en 1958 à l'initiative de E. Tóttösy³⁴, et regroupe des combattants ayant pris une part active à la révolution d'octobre 1956 et qui ont émigré dans des pays occidentaux. Elle comprend aussi des Hongrois émigrés avant 1956 qui font leur, le but de la Fédération : «la lutte pour la libération de leur pays du joug étranger»³⁵. Pour eux le devoir de l'émigration est de maintenir à l'Ouest les fondements de la révolution d'octobre, c'est-à-dire, «la création d'une Hongrie libre, indépendante et démocratique»³⁶, cela en dehors de toute politique de partis. Le but de la Fédération est de contribuer à la libération de la Hongrie mais aussi «d'unifier dans une organisation, les Hongrois dispersés un peu partout en Belgique, de promouvoir et de représenter leurs intérêts moraux et matériels, de servir la culture hongroise, de renforcer l'amitié avec le pays d'accueil et surtout de maintenir vivante la pensée de la liberté et de l'indépendance nationale»³⁷. Ils considèrent le 23 octobre comme leur nouvelle fête nationale. Ils organisent des concerts, des conférences, célèbrent la fête de S^t Etienne et celle du 23 octobre³⁸.

34 Secrétaire permanent de la section hongroise de la C.S.C.

35 *Magyarok*, 23-X-1959, p. 3.

36 *Magyar Szabadságharcos Szövetség-Belgium* (Fédération des Combattants pour la liberté de Belgique), texte en hongrois expliquant les buts de la Fédération, datant de 1958 (Archives de la Fédération des Combattants pour la Liberté conservées par E. Tóttösy).

37 «*Magyar Szabadságharcos Szövetség-Belgium, kedves magyar honfitársunk*» (Fédération des Combattants pour la Liberté hongroise de Belgique, appel à s'organiser), 1958 (Archives de la Fédération des Combattants pour la Liberté conservées par E. Tóttösy).

38 *Magyarok*, 23-X-1959, p. 3.

Il est difficile de juger de l'écho qu'a pu avoir cette organisation au sein de l'émigration hongroise, il nous semble qu'il s'agissait surtout d'un petit groupe d'intellectuels qui tentaient dans leur exil d'agir pour la liberté de la Hongrie et de garder éveillé l'esprit de la révolution d'octobre 1956 au sein des Hongrois émigrés. Cette organisation, si ce n'est lors des fêtes de la S^t Etienne ou du 23 octobre (souvent organisées en coordination avec les différentes associations hongroises de Belgique), ne devait pas rassembler beaucoup de monde. Au cours des interviews et des discussions que nous avons eues avec des Hongrois arrivés en 1956 (il s'agit ici bien entendu d'un échantillon très restreint), il est apparu que très peu de Hongrois connaissaient cette association et que ceux qui la connaissaient n'y avaient jamais adhéré. M^r Virostek dit, concernant Töttösy qu'il «faisait un ténor» que beaucoup de Hongrois ont trouvé déplacé parce que, parler pour ne rien dire, organiser des réunions qui tournent en eau de boudin, ça ne sert à rien et, d'agissements il n'y en avait aucun»³⁹. Toujours à ce propos M^{me} Bardos explique: «Il était assez charismatique et alors des gens un peu perdus qui ne savaient pas à quoi se raccrocher, se sont accrochés à Töttösy» et M^r Bardos d'enchaîner «les combattants ce n'était en fait que quelques dizaines de personnes. Le reste c'était la majorité silencieuse, qu'on retrouvait éventuellement dans les paroisses ou bien dans d'autres associations»⁴⁰.

On peut constater à nouveau, à travers la Fédération des Combattants pour la Liberté, le caractère catholique présent dans la plupart des associations hongroises en Belgique. Ils désirent aussi fermement la réhabilitation du Cardinal Mindszenty; en effet, en 1963, dans un mémorandum, la Fédération exige une amnistie inconditionnelle pour le Cardinal et demande qu'il puisse reprendre ses fonctions en son palais d'Estergom⁴¹. Mindszenty semble être la figure de proue d'une grande partie des associations hongroises de Belgique.

2. Le parti social-démocrate hongrois en Exil

Le Parti Social-Démocrate hongrois en exil est créé au lendemain de la révolution hongroise de 1956, par des sociaux-démocrates ayant fuit la Hongrie vers différents pays suite aux événements d'octobre. La principale représentante du parti est Anna Kethly⁴². Lors de leur congrès des 19 et

39 Interview de M^r Virostek, le 14 mars 1993, à Bruxelles.

40 Interview de M^r et M^{me} Bardos, le 20 février 1992, à Bruxelles.

41 Dans un mémorandum de la Fédération des Combattants pour la Liberté Hongroise, dont le texte est publié dans un article de *La Dernière Heure* du 6 avril 1963 (Archives de la Fédération des Combattants pour la Liberté Hongroise, dossier de coupures de presse, conservées par E. Töttösy).

42 Député social-démocrate depuis 1922. Après l'élection de 1945, elle est élue vice-présidente de l'Assemblée Nationale Hongroise, et s'oppose énergiquement à la fusion avec les communistes. Lorsque, en juin 1948, la fusion des partis sociaux-démocrate et communiste est réalisée, elle est exclue, et du parti, et du parlement comme adversaire de la fusion. En 1950, elle est arrêtée en même temps qu'une centaine d'autres dirigeants syndicalistes et sociaux-démocrates. Elle est libérée en novembre 1954, mais se voit interdire toute activité politique. Lors de la révolution d'octobre 1956, elle reçoit mission

20 octobre 1957, les sociaux-démocrates hongrois en exil ont calqué leurs principes de base sur ceux acceptés par l'Internationale socialiste, en présence et avec le support de la délégation hongroise lors du congrès tenu du 30 juin au 3 juillet 1951. Ils revendiquent le retrait des troupes soviétiques de Hongrie, l'établissement d'élections libres avec la participation de plusieurs partis démocratiques, la restauration et la continuité de la structure démocratique (sociale, économique et politique) établie en Hongrie peu après la seconde guerre mondiale, la neutralité de la Hongrie vis-à-vis de toutes les alliances militaires, la garantie du respect des droits de l'homme et de la charte de l'O.N.U., l'assurance de l'indépendance de la nation hongroise et son droit à l'autodétermination⁴³. Ils considèrent la révolution hongroise d'octobre 1956 comme un plébiscite unanime contre le colonialisme soviétique et la dictature communiste fondée sur un parti unique. Tant que la nation hongroise sera forcée de garder le silence, le parti social-démocrate hongrois en exil continuera à lutter contre cette dictature par tous les moyens possibles.

En décembre 1957, Anna Kethly s'installe en Belgique; elle a des contacts réguliers avec le parti socialiste belge qui lui apporte tout son appui⁴⁴.

Les rares documents que nous possédons sur le parti social-démocrate hongrois en exil ne nous permettent pas d'évaluer l'impact que ce groupe a pu avoir sur les Hongrois en exil dans les différents pays d'Europe. Nous ne savons rien ni de sa popularité, ni du nombre d'affiliations... Nous ne connaissons pas ses réelles activités, ni ses moyens d'information, ni le poids que ce parti a pu avoir sur les décisions en faveur des réfugiés ou au niveau de la politique internationale...

3. L'Institut Imre Nagy de sciences politiques

L'Institut Imre Nagy est un institut de recherche sur la révolution hongroise de 1956, il est fondé à Bruxelles vers les années 1957-58. Il publie une revue trimestrielle internationale intitulée: *Revue*, dont nous n'avons malheureusement retrouvé aucun exemplaire⁴⁵, ainsi que divers ouvrages traitant du problème de la révolution hongroise.

de négocier avec Imre Nagy. Le cabinet est remanié, trois portefeuilles ministériels sont confiés aux sociaux-démocrates réorganisés, elle est nommée ministre d'Etat du gouvernement Imre Nagy. Le 1^{er} novembre 1956, elle se rend à Vienne à une réunion de l'Internationale socialiste pour informer les camarades de la situation et solliciter leur aide morale et matérielle. Voulant rentrer en Hongrie, elle est refoulée par les troupes soviétiques. Elle va donc à New York défendre la cause de la Hongrie aux Nations-Unies. Elle se fixe ensuite en Belgique, où elle continue à plaider la cause du socialisme démocratique.

43 *Social-Democratic Party of Hungary in exile, resolution, party-congress held at Bonn, on October 19-20, 1957* (Archives de l'Institut Emile Vandervelde).

44 Allocution d'Irène Pétry au nom des Femmes Prévoyantes socialistes, à l'occasion de la cérémonie d'hommage des 80 ans d'Anna Kethly au Grand Hôtel à Bruxelles, le 12 novembre 1969 (Archives de l'Institut Emile Vandervelde).

45 Les archives de l'Institut ont été transférées à Budapest en 1989.

Cet institut est donc un lieu de recherche, un laboratoire d'idées sur la question hongroise et non un lieu d'action au sens propre du terme. Il cherche par le résultat de ses recherches à faire évoluer l'idée du socialisme. Il compte parmi ses membres essentiellement des intellectuels et ne touche probablement qu'un public très restreint.

4. La Confédération européenne permanente des socialistes hongrois en exil

Ce groupe est en activité à Bruxelles depuis 1956, les dirigeants s'appellent les «Socialistes indépendants», et publient en hongrois une revue sous le titre de *Socialista Szemle*⁴⁶. L'éditeur responsable de cette publication mensuelle, Ferenc Eröss a réussi à s'infiltrer dans l'Institut E. Vandervelde et mentionne comme adresse du secrétariat de la revue, l'adresse de l'Institut. Le parti socialiste belge est pourtant, en principe, en désaccord avec le contenu des articles qui y sont publiés. En effet, Anna Kethly y est qualifiée de traîtresse à la classe ouvrière hongroise et, d'autres leaders du mouvement social-démocrate hongrois, ainsi que ceux de la révolution d'octobre, y sont calomniés. On y attaque aussi les socialistes de l'émigration. De plus ils tentent de justifier, dans une certaine mesure, la politique de l'Union Soviétique et du Gouvernement Kadar, et notamment les concessions appréciables faites aux ouvriers ; ils mettent en évidence les vertus de Kadar par opposition aux crimes de Rakosi et de Gerö⁴⁷. Le *Hungarian Weekly* (le plus important hebdomadaire hongrois paraissant aux Etats-Unis) dans un article du 20 avril 1957, critique le *Socialista Szemle*, et dit du groupe des «socialistes indépendants» de Bruxelles qu'«il cherche avec beaucoup de zèle un accord avec le régime de terreur communiste de Hongrie et a une profonde nostalgie de Budapest, où ses membres retrouveraient une position bien grasse»⁴⁸. L'article parle aussi de plusieurs articles antisémites publiés dans cette feuille «soi-disant socialiste».

Eröss se vante d'avoir donné de nombreuses conférences dans les différentes sections du P.S.B. et, au cours de ces conférences «confidentielles», il a eu l'occasion, comme il le fait dans son journal, de condamner la révolution hongroise et de chanter l'hymne de ceux qui l'ont écrasée. En mars 1957, l'Exécutif du parti socialiste belge retire à Eröss le droit de mentionner sur sa publication l'adresse de l'Institut E. Vandervelde, mais le numéro d'avril paraît à nouveau avec en-tête de l'Institut. De plus, dans *Le Peuple* du 30 mars 1957, on trouve un article intitulé «Des Hongrois de bonne volonté»⁴⁹, où l'auteur, M. Brochard, reprend les considérations émises sur la situation de son pays par la Confédération européenne permanente des socialistes hongrois en exil. Le parti socialiste belge ainsi que *Le Peuple* ont, pourtant, dès le début, pris nettement position pour la révolution hongroise, pour le parti social-démocrate de Hongrie et contre l'agression bolchevique et l'impérialisme russe. Cet article semble avoir jeté

46 Se traduit en français par «Revue Socialiste».

47 *Socialista Szemle*, décembre 1956, n° 8 (Archives de l'Institut Emile Vandervelde).

48 *Hungarian Weekly*, 20 avril 1957, p. 7 (Archives de l'Institut Emile Vandervelde).

49 *Le Peuple*, 30 mars 1957, rubrique «point de vue», p. 3.

la confusion dans les rangs de l'émigration hongroise «où l'on ne sait plus quelle est la véritable attitude du P.S.B. ! Anne Kethly se demande si le fait que le parti socialiste maintienne dans ses rangs «des aventuriers de l'espèce d'Eröss ne compromet pas la cause pour laquelle le P.S.B. et les sociaux-démocrates hongrois en exil luttent»⁵⁰.

Au parlement, les socialistes belges condamnent entièrement l'attitude soviétique et communiste en général, de plus le P.S.B. soutient le Parti social-démocrate hongrois en exil d'Anna Kethly. L'attitude de certains membres du parti socialiste face au groupe d'Eröss est pourtant très ambiguë, certains défendent ouvertement les idées prônées par celui-ci, qui sont, comme nous l'avons dit, totalement opposées à la position prise par les socialistes belges face aux événements de Hongrie.

En dehors des nombreuses associations hongroises catholiques et protestantes de Belgique, qui sont peu ou pas politisées, conservatrices et se réclamant du Cardinal Mindszenty, on trouve des organisations dont le but est soit de faire évoluer, depuis leur pays d'exil, la situation en Hongrie, et secondairement d'aider à l'intégration des réfugiés hongrois; soit simplement la recherche et l'information sur la révolution hongroise. Parmi celles-ci on en distingue trois types: Premièrement il y a les *Combattants pour la liberté hongroise*, organisation assez peu politisée, ses revendications sont simples, elles concernent uniquement la libération de la Hongrie, sans préciser vers quel régime elle devrait aspirer, elle s'oriente dans la lignée des associations religieuses, dont nous avons parlé plus haut, par un certain conservatisme et par leur attachement au Cardinal Mindszenty; si petite soit-elle, cette association a eu son audience parmi les Hongrois catholiques de Belgique. Il y a ensuite les *sociaux-démocrates hongrois en exil* et l'*Institut Imre Nagy*, qui se situent tous deux dans la voie du socialisme, et sont d'ailleurs en contact: Anna Kethly assiste à certaines réunions de l'Institut. Le parti social-démocrate hongrois en exil est proche des partis socialistes européens et participe à toutes les assises de l'Internationale socialiste. Et enfin, on trouve la *Conférence européenne permanente des socialistes hongrois en exil*, mouvement plus isolé, marginal, qui malgré sa dénomination pratique un socialisme quelque peu équivoque et fort critiqué par les milieux sociaux-démocrates hongrois en exil (puisqu'ils tentent de justifier la politique de l'Union Soviétique et du gouvernement Kadar, ils qualifient A. Kethly de traîtresse à la classe ouvrière hongroise...).

Pour toutes ces associations «politiques», il nous est très difficile de connaître l'impact qu'elles ont pu avoir sur les réfugiés hongrois de Belgique. Il nous semble que la grande majorité ne s'occupait peu ou pas de politique, le sort de la Hongrie la préoccupait mais sans pour cela qu'elle ressente le besoin de se rallier à l'un ou l'autre mouvement. La volonté d'intégration était probablement prédominante.

50 Lettre de A. Szombati à J. Luyten, faite à Bruxelles le 3 avril 1957, dans laquelle Szombati parle d'une lettre qu'il a reçue le 22 mars 1957 d'Anna Kethly et en résume le contenu.